

Marianne & Leonard - Word of Love La muse magnifique

Jean-Philippe Desrochers

Number 320, October 2019

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/92677ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)

1923-5100 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Desrochers, J.-P. (2019). Review of [Marianne & Leonard - Word of Love : la muse magnifique]. *Séquences : la revue de cinéma*, (320), 20–20.



MARIANNE ET LEONARD : MOTS D'AMOUR

Origine : États-Unis

Année : 2019

Durée : 1 h 37

Réalisation : Nick Broomfield

Images : Barney Broomfield

Montage : Marc Hoeflerlin

Musique : Nick Laird-Clowes

Avec : Nancy Bacal, Aviva Layton, Judy Collins, Julie Felix, John Simon, Ron Cornelius, Billy Donovan, John Lissauer, Don Lowe

Producteur(s) : Marc Hoeflerlin, Shani Hinton, Kyle Gibbon

Dist. : Extract Films

—
Le poète et sa muse

Marianne & Leonard Words of Love

La muse magnifique

JEAN-PHILIPPE DESROCHERS

La relation entre Leonard Cohen et Marianne Ihlen n'avait rien de banal. Surtout lorsque examinée avec nos yeux d'aujourd'hui. Le documentaire de Nick Broomfield parvient en bonne partie à circonscrire les hauts et les bas de cette histoire d'amour et d'amitié et à transmettre l'état d'esprit qui régnait sur l'île d'Hydra, théâtre principal des amours de Cohen et Ihlen, dans les années 1960. Les photographies noir et blanc de Marianne prises par Broomfield à la fin de cette décennie sont parmi les plus belles images du film. Son trésor consiste toutefois en des images inédites, datant de la même époque, tournées en 16 mm par le grand documentariste D. A. Pennebaker (décédé en août dernier à l'âge de 94 ans), qui montrent Marianne et son fils Axel sur un voilier, au large de l'île grecque.

Hélas, les images d'archives utilisées par Broomfield ne sont pas toutes de cette qualité et certaines passent difficilement le test du grand écran. Idem pour quelques entrevues, qui semblent provenir de YouTube. La présence d'intervenants dont on entend plus rarement la parole donne au film un cachet particulier et offre un éclairage nouveau sur la vie et l'œuvre du chanteur montréalais. Certains de ces témoignages auraient cependant dû être écourtés au montage. Par exemple, même si ses propos ne sont pas dénués d'intérêt dans l'ensemble, Aviva Layton s'égare — que ses dires soient exacts ou non importe peu — lorsqu'elle affirme que les femmes entourant Cohen étaient « folles », ou que son ancien mari Irving Layton aurait peut-être eu une aventure avec la mère du poète (l'homme était âgé d'une vingtaine d'années de plus que son ami Leonard).

Sur le plan formel, il est dommage aussi que toutes ces entrevues soient filmées selon la même échelle de plan, devant le même fond noir. Visuellement, ces plans sont sans relief et deviennent vite ennuyants. Un tel dispositif n'encourage pas non plus les gens interviewés à s'ouvrir. Il n'y a que l'un des derniers intervenants, Don Lowe, habitant d'Hydra depuis 60 ans, qui échappe à ce traitement.

Le segment qui lui est consacré est le premier filmé à l'épaule, et il s'agit de la première fois que Broomfield présente un intervenant chez lui, dans sa maison, dans l'univers qui lui est propre. Le contraste avec les entretiens précédents est frappant et fait ressortir la faiblesse de ce choix convenu. Par ailleurs, le cinéaste, qui s'est probablement mis au travail peu de temps après le décès de ses deux protagonistes, en 2016, n'a malheureusement pas été en mesure de mettre la main sur une partie de leur correspondance, qui a été mise aux enchères par la famille de la Norvégienne en juin dernier. Cela aurait certainement nourri la réflexion et enrichi le film.

En outre, le récit personnel de Broomfield s'intègre mal à celui de Marianne et Leonard, qui n'a d'ailleurs pas connu ce dernier personnellement. Un des problèmes principaux du film est justement qu'il a tendance à s'éloigner de son sujet principal. Il est vrai que la vie de Marianne, après sa relation avec Leonard, est devenue en quelque sorte banale, conventionnelle. À l'opposé, la carrière de musicien de Cohen a pris son envol, incidemment, à peu près au moment de la rupture d'avec Ihlen. Une fois qu'il arrive aux années 1970, Broomfield consacre trop de temps à détailler la vie de l'auteur-compositeur-interprète, qui semble par moments devenir l'unique sujet du film. Pour contourner cet écueil, le cinéaste aurait pu couper dans les éléments biographiques qui ont peu à voir avec Marianne, notamment quand il relate l'échec de l'album *Various Positions* (1984), la retraite de Cohen au monastère de Mount Baldy (1994-1999) et le succès inattendu et phénoménal de la chanson *Hallelujah* (à partir des années 2000). Cela aurait écourté le documentaire de quelques minutes, mais il aurait par conséquent été plus compact, plus homogène et plus près de sa proposition initiale. Broomfield termine toutefois adroitement son film sur le poème *Days of Kindness*, écrit en 1985, lu par la voix grave de son auteur. Ce court texte résume à lui seul la relation entre le poète et sa muse norvégienne et, plus largement, illustre le rapport complexe, parfois difficile, et nuancé qu'entretenait Cohen avec le monde. ▲